

Les femmes, talents inexploités du cinéma

- Aujourd'hui encore, les femmes peinent à trouver leur place dans le monde du cinéma.
- En Europe, seul un film sur cinq est réalisé par une femme.
- Une réalité dont le milieu belge a conscience et qu'il tend à corriger grâce à diverses initiatives.
- Témoignages croisés.

Etre ici, aujourd'hui, entourée de femmes extrêmement talentueuses, c'est comme un verre d'eau après une traversée du désert. C'est la première fois que je vois 20 films en 10 jours. J'adore les films mais l'une des choses que je retiens de cette expérience, c'est la manière dont le monde voit les femmes. Et honnêtement, c'est assez perturbant. Je pense qu'en incluant plus de femmes dans la fabrication des films, nous verrons à l'écran plus de femmes telles que celles que je rencontre dans la vie de tous les jours. Des femmes fortes, qui ne se positionnent pas uniquement par rapport aux hommes qui les entourent. » Ces paroles, ce sont celles de Jessica Chastain, actrice féministe revendiquée, membre du jury du dernier festival de Cannes.

Aujourd'hui encore, les femmes peinent à se faire une place dans le cinéma mondial. A Cannes, seule Jane Campion a jusqu'ici réussi à monter sur la plus haute marche du podium en 1993 pour *La Leçon de piano...* en partageant sa Palme d'or avec le Chinois Chen Kaige.

Si le constat peut faire sourire, il est symptomatique d'un monde qui résiste encore à voir des femmes évoluer à des postes importants. Selon

une étude réalisée par le Réseau européen des professionnelles de l'audiovisuel en 2016, seul un film sur cinq est l'œuvre d'une femme en

Europe. « *Le talent existe, mais le potentiel n'est pas exploité* », concluait-on alors.

Un manque de modèles

En Belgique, le constat est d'autant plus symbolique que la parité est atteinte dans les écoles de cinéma, mais qu'au cours de la vie professionnelle, les femmes disparaissent (voir notre infographie). Une réalité qui pose question du côté des écoles. Même s'il « *n'y a clairement pas de volonté de notre part d'introduire la notion de genre pendant les études* », explique Serge Flamé, directeur de l'IAD, une des principales écoles de cinéma en Belgique. *Ce qui compte, ce sont les personnes qui réussissent, dans l'ordre où elles réussissent. Une école ne peut pas intégrer une notion de quota dans les réussites. Ce serait inéquitable. Au fil des années, on constate par contre une féminisation lente, mais certaine, des métiers artistico-techniques que sont l'image et le son* ».

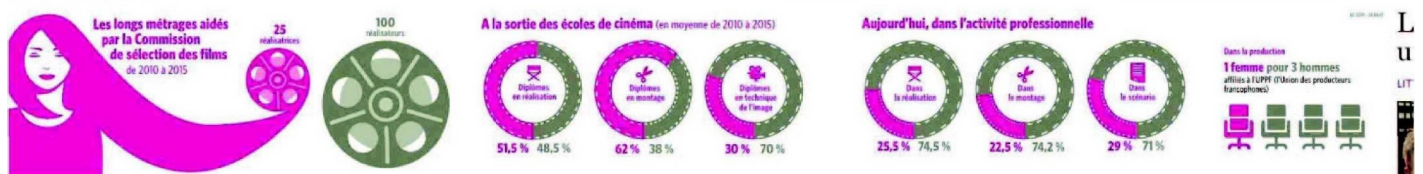
« *Une des choses qui m'ont perturbée, c'est que pendant mes études, j'ai eu peu de retours de réalisatrices femmes* », explique Juliette Klinke, réalisatrice tout juste diplômée de l'IAD. *On manque de modèles auxquels s'identifier. J'ai été encadrée par Géraldine Doignon pour mon*

travail de fin d'étude et ça a été une révélation car ça m'a permis

de me rendre compte que c'était possible d'y arriver, sans devoir renoncer à une vie de famille. » « *Moins de femmes réalisent, donc moins de femmes sont susceptibles de devenir professeurs titulaires*, explique simplement Serge Flamé. *En documentaire par contre, deux des trois professeurs principaux sont des femmes qui sont au top de leur art. Nous recherchons les meilleurs professeurs en termes de pratiques artistiques mais aussi pédagogiques. Pas en fonction du fait que ce sont des femmes ou des hommes.* »

Aux yeux du directeur de l'IAD, les actions doivent plutôt venir des politiques publiques. « *Le Centre du cinéma défend la diversité culturelle et cette diversité passe par le fait qu'il y ait aussi une diversité dans la représentation hommes-femmes*, commente Jeanne Brunfaut, Directrice générale adjointe du Centre du cinéma, qui subventionne les films. *Nous sommes aussi une équipe très féminine (22 femmes sur 35, NDLR) donc nous y sommes sensibles. Quand elles déposent des projets, elles sont plutôt bien soutenues. Le problème principal n'est pas le soutien au projet mais le dépôt.* » En 2016, 28 % des demandes d'aide venaient de femmes et 33 % des projets aidés

20 LACULTURE



étaient des projets de femmes. Pour la 1^{ère} session 2017, on atteint 43 % de projets soutenus. Le problème tend donc à évoluer de manière positive, mais il trouve ses fondements dans des mentalités encore bien ancrées.

Un état d'esprit différent

« Les femmes ont l'habitude de ne se lancer que lorsqu'elles se sentent vraiment au top, explique Inès Rabadán, réalisatrice, professeur et présidente de la SACD, société d'auteurs. Elles doivent apprendre à oser. Et pour ça, elles doivent être soutenues. »

Au fil des témoignages, le

constat est le même : moins confiantes, les femmes ont plus de mal à s'imposer et doivent faire preuve d'un caractère fort pour y arriver. « Les plateaux de cinéma restent des endroits très macho, fait remarquer Marie Chaduc, scripte. C'est plus compliqué d'être une femme et il faut par exemple faire attention à la manière dont on se comporte et dont on s'habille : il est déjà arrivé qu'on soulève ma jupe au bout d'un quart d'heure... »

En matière de parité, les pays scandinaves montrent l'exemple. L'Institut du film suédois a adopté en 2013 un plan prévoyant que les

fonds pour le cinéma doivent être distribués à parts égales entre les hommes et les femmes producteurs, scénaristes et réalisateurs. Une initiative saluée en Belgique. Depuis 2003, le Centre du Cinéma est actif au sein du réseau informel de l'EFAD qui regroupe les directeurs des Centres du cinéma des 27 pays de l'Union européenne. Un des groupes de travail y est consacré à l'égalité des genres. « Le contexte est favorable, conclut Inès Rabadán. Il y a une prise de conscience de la part des hommes aussi. Aujourd'hui, il faut agir ! » ■

GAËLLE MOURY

COLLECTIF

Plus fortes ensemble

« Avancer ensemble pour changer les choses » : voilà l'état d'esprit d'un collectif de réalisatrices belges tout juste formé. Sur 50 films mis en évidence par la Fédération Wallonie-Bruxelles à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'aide à la création cinématographique en Communauté française, seuls 6 ont été réalisés par des femmes. Une réalité qui a poussé 180 réalisatrices à signer une

pétition pour dénoncer la situation. « Ça a été un déclic, explique Géraldine Doignon, réalisatrice à l'initiative du mouvement. Nous voulons mettre en évidence la sous-représentation des femmes dans l'image donnée au public et aux professionnels. Les choses ont beaucoup évolué et il est important que ce soit mis en avant. Nous ne nous positionnons pas contre le Centre du Cinéma mais nous aimerions travailler avec lui pour faire évoluer les choses. » L'ambition est maintenant de devenir un collectif fort, créant du lien et travaillant

en collaboration avec les institutions publiques. « Aujourd'hui, il faut assumer une autre image, aller de l'avant. »

G.MY

COMMUNICATION

Une question de sémantique

Cheffe opératrice ou chef opérateur ? Cadreur ou cadreuse ? En matière de genres, l'utilisation du vocabulaire revêt une importance toute particulière. C'est en effet de celle-ci que dépend souvent l'image renvoyée.

Si, dans les métiers du cinéma, la féminisation des noms paraît en bonne voie, de petites « anomalies » subsistent encore. « Aux Magritte, on dit par exemple encore meilleur réalisateur et ça me heurte, explique Savina Dellicour, réalisatrice lauréate du prix en 2016. C'est aussi par le biais de la communication qu'il faut changer les choses ! »

G.MY

Géraldine Doignon, réalisatrice

« Les femmes ont moins le droit à une seconde chance. Or, elles ont autant le droit que les hommes de faire un moins bon film. »

Inès Rabadán, réalisatrice

« Il faut montrer des personnages féminins authentiques dans les films. »

Juliette Klinke, réalisatrice

« Durant les études, on manque de modèles féminins auxquels s'identifier. »

Marion Hänsel, réalisatrice

« Pour moi, être une femme n'a jamais rien changé. Au contraire, je pense que ça m'a favorisée car quand j'ai commencé, peu de dossiers étaient déposés par des femmes. »

Savina Dellicour, réalisatrice

« Être une femme est encore vu comme un handicap. Il est important qu'il y ait plus de femmes dans les différents métiers du cinéma pour que le modèle change et que ça ne soit plus une anomalie. »

Vania Leturcq, réalisatrice

« Introduire des quotas permettrait que la présence des femmes devienne un réflexe. On gagnerait 20 ans. »

Virginie Surdej, directrice de la photographie

« En 20 ans, le matériel s'est allégé. Il est donc plus facile de faire des métiers techniques pour une femme aujourd'hui. »

Eve Duchemin, réalisatrice

« Le plus long, c'est d'apprendre à dire "Je veux ça" et pas "Je m'excuse de vouloir éventuellement ça". En documentaire, on se cache beaucoup derrière nos personnages. Ça a été une école pour moi. »

Diana Elbaum, productrice

« C'est important de produire des films de femmes car elles composent 50 % de notre société. Tout ce qui compose la société devrait avoir la parole. »

Zoé Wittock, réalisatrice

« Au départ, c'est plus compliqué d'être prise au sérieux lorsqu'on est une femme. »

Marie Chaduc, scripte

« Les postes typiquement féminins sont moins bien payés. Je suis chef de poste et pourtant, je gagne moins qu'un électro qui a beaucoup moins d'expérience, et qui n'est pas chef. »

Julie Naas, monteuse

« Les femmes sont capables de déplacer des montagnes et vont souvent plus loin. »

INITIATIVE**Le Boost Camp, une réponse aux statistiques**

Pour apporter une réponse à la sous-représentation des femmes dans les métiers du cinéma, plusieurs initiatives voient le jour chez nous. Parmi celles-ci, le Boost Camp, programme de développement dont le but est d'accélérer la réalisation de projets portés par des femmes. « C'était devenu une évidence de lancer ce type d'initiative car on a été bombardés de statistiques sur le sujet, explique Dia-

na Elbaum, productrice à l'origine du projet. Le Boost Camp est une manière d'être dans le concret. »

Au programme : un an de suivi ponctué de différents workshops afin de développer le projet de film de quatre réalisatrices, mais aussi d'activer leur réseau professionnel. « Le métier du cinéma est un métier de relations, continue Diana Elbaum. Lorsqu'une femme s'arrête pour avoir un enfant, elle perd tout son réseau. Elle recommence donc à niveau plus bas et fait des films qui ont moins d'ambition et moins d'ampleur. Le Boost Camp est là

pour les remettre en réseaux, leur donner une nouvelle énergie et dire que "The sky is the limit". »

« Au départ, je ne comprenais pas vraiment cette volonté de centrer les choses autour des femmes, explique Eve Duchemin, une des quatre réalisatrices participant au projet cette année. J'ai ensuite adoré les personnalités fortes que ça m'a permis de rencontrer. C'est génial de ne pas se retrouver seule au milieu de l'océan ! » « Le Boost Camp est une famille sur laquelle on peut se reposer, continue Zoé Wittock, autre participante. Artistiquement, on se complète et

c'est très intéressant de partager. On a un cadre donc ça permet de développer un film beaucoup plus vite. »

« Cette initiative n'est qu'une réponse à une réalité, conclut Diana Elbaum. J'espère que ça permettra d'ouvrir les yeux à des producteurs et à des financiers. Il y a une force vive non exploitée dans le cinéma belge. »

À terme, l'idée est de faire grandir l'initiative et de créer des Boost Camp dans d'autres régions : en Scandinavie, dans les pays anglophones, en ex-Yougoslavie, en Allemagne-Autriche-Suisse...

G.MY